

## Farre organisera le 12 janvier prochain

ses 14<sup>e</sup> Rencontres à l'Assemblée nationale  
sur le thème :

« *Services environnementaux :  
qui paye ?* »



La prise en compte de l'environnement est aujourd'hui une priorité : protection et préservation des ressources en eau, amélioration de la biodiversité, lutte contre le changement climatique... Au-delà de son rôle fondamental de production alimentaire, l'agriculture contribue à relever aussi le défi écologique en élaborant des biens publics environnementaux. Mais cette production n'est pas toujours gratuite. Alors qui doit payer ces services environnementaux et de quelle manière ?

Telle est la question à laquelle devront répondre les différents intervenants à l'occasion des 14<sup>e</sup> Rencontres Farre, dont Erik Orsenna, membre de l'Académie

française sera le grand témoin. Une première table-ronde abordera la rémunération par les politiques publiques. Une seconde développera la rémunération par le marché. Enfin, les attentes des consommateurs feront l'objet de la dernière table-ronde.

Les Rencontres Farre sont ouvertes à tous ceux qui travaillent et s'intéressent aux questions environnementales en agriculture et permettront le débat entre experts, techniciens, élus et agriculteurs en laissant une large place aux témoignages. ■

C.R.

Pour plus d'informations, le programme est en ligne sur le site de Farre : [www.farre.org](http://www.farre.org).

### Sur le yif...

#### > SUITE AU GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT, FORCE EST DE CONSTATER QUE PLUSIEURS DOSSIERS PIÉTINENT.

La pause environnementale laisse bon nombre d'agriculteurs dans l'expectative. Alors que des coopératives et des industriels de l'agroalimentaire investissent sur l'environnement en lien avec les producteurs ; alors que la PAC à l'horizon 2013 met l'accent sur la gestion durable, le gouvernement change une nouvelle fois la donne. Farre regrette fortement cette politique du « stop and go » et estime qu'au contraire il est plus que jamais d'actualité d'investir sur le couple agriculture/environnement pour en faire le nouvel allié de la productivité agricole française.

## Agroécologie en maraîchage : le projet Gamour fait mouche

**L'ASSOCIATION FARRE RÉUNION PARTICIPE, AVEC 13 AUTRES ORGANISMES DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÎLE, À UN PROGRAMME DE RECHERCHES ET DE FORMATION BAPTISÉ GAMOUR.**

Gamour (Gestion Agroécologique des MOUches à la Réunion) a pour ambition d'apporter une réponse agroécologique au problème des mouches des Cucurbitacées. Cette volonté se décline en deux objectifs spécifiques : concevoir et transférer une protection agroécologique des cultures ; mobiliser l'ensemble des acteurs autour de l'enjeu de l'agriculture durable. Un paquet technique à destination des agriculteurs a été conçu. Il est baptisé SP5 : Surveillance, Prophylaxie, Plantes pièges, Piégeage de masse, Prédateurs & Parasitoïdes et Pratiques



agroécologiques. A mi-parcours, les résultats sont très encourageants. Farre Réunion est partie prenante de ce projet depuis son début en 2009 (avec notamment le suivi des producteurs sur une des zones pilotes) et présentera une communication orale sur ce programme lors de la 4<sup>e</sup> Conférence internationale sur les méthodes alternatives en protection des cultures (Lille, 8-10 mars 2011). ■

K.L.



**Jean-Paul Charvet**, professeur en géographie agricole et rurale à l'université de Nanterre (92)

## Place aux agricultures doublement vertes

A l'occasion de la sortie de l'*Atlas de l'agriculture* « Comment pourra-t-on nourrir le monde en 2050 ? » aux éditions Autrement, Jean-Paul Charvet livre sa vision sur l'agriculture et sa relation avec l'environnement.

**Comment percevez-vous la relation entre agriculture et environnement aujourd'hui et pour l'avenir ?**

■ **JEAN-PAUL CHARVET**: Il s'agit de montrer et de démontrer que les agriculteurs ne travaillent pas sur des écosystèmes, mais sur des agrosystèmes\* et que l'environnement rural est en fait un co-produit des activités de production agricole (et de l'exploitation forestière). La Terre a perdu sa virginité depuis longtemps. La présentation systématique et idéologique de l'agriculteur comme destructeur d'écosystèmes correspond mal à la réalité scientifiquement observable. En fait les agriculteurs entretiennent et mettent en valeur des agrosystèmes qui leur ont été transmis par les générations d'agriculteurs qui les ont précédés, qu'il s'agisse des plantes cultivées, des animaux élevés ou de sols transformés de façon plus ou moins importante et depuis des périodes plus ou moins

anciennes. Les agrosystèmes se distinguent des écosystèmes par leurs dimensions historiques, culturelles et humaines: pensons en particulier à ceux qui impliquent une maîtrise de l'eau. Sait-on par exemple qu'au cœur du Corn-Soy Belt des États-Unis la zone très fertile des terres noires de l'Illinois central était au départ une immense zone de marécages ?

Il est vrai que ce capital inestimable d'agrosystèmes variés, légué par des générations et des générations d'agriculteurs, a été ensuite plus ou moins bien géré et entretenu selon les lieux et les époques. Les marges d'amélioration sont réelles, mais la référence à des écosystèmes originels et immaculés n'a pas beaucoup de sens.

**L'agriculture a-t-elle encore une image forte auprès du grand public ?**

■ La réponse est sans aucun doute affirmative. Une preuve – parmi d'autres – en est le succès que remporte chaque

année au mois de mars à Paris le Salon de l'Agriculture établi Porte de Versailles. Ce salon qui accueille des visiteurs de tous âges et appartenant à toutes les catégories sociales joue incontestablement un rôle médiateur entre l'agriculture et le grand public.

Par ailleurs, de nombreuses enquêtes d'opinion soulignent l'existence d'un réel « désir de campagne » chez les Français: une des cartes de l'Atlas de l'agriculture montre que les campagnes françaises ont accueilli le tiers des séjours de loisir des Français en 2005. Ces touristes « verts » ont séjourné chez des membres de leurs familles, chez des amis ou dans leurs propres résidences secondaires. Ils manifestent des niveaux d'exigence de plus en plus élevés: leurs activités principales étant la promenade et la randonnée, ils sont de plus en plus sensibles à l'entretien et à la qualité de l'environnement tout en admettant fort bien que les campagnes soient d'abord des lieux de produc-

tion de denrées alimentaires. Signalons enfin que depuis la rentrée scolaire de 2010 la question « nourrir les hommes » figure dans les programmes officiels d'histoire et de géographie à la fois pour les classes de cinquième et de seconde, ce qui souligne de façon indirecte l'intérêt que la société globale accorde à la production de denrées

### Se nourrir et protéger la

► Depuis la flambée des cours des céréales que nous avons connue en 2007-2008, notre société encore surprise s'interroge sur la capacité qu'auront nos agricultures à subvenir à la demande alimentaire mondiale. Il n'est pas de semaine qui ne voit des articles dans les quotidiens et les magazines à ce sujet, pas de mois qui ne salue la sortie d'un ouvrage de prospective sur le contenu futur de nos assiettes.

La plupart du temps, les auteurs écrits alertent, interrogent, voire inquiètent. Mais une majorité d'entre eux estiment que « nourrir l'humanité est possible, à condition de... ». Chacun

alimentaires. Il serait sans doute souhaitable que le monde agricole fasse de son côté l'effort de communiquer davantage en direction des enseignants qui ont la charge de former les futurs citoyens en leur proposant des exemples et des informations adaptés, en particulier sur le thème agriculture et environnement qui figure de façon explicite dans ces nouveaux programmes.

**Pensez-vous que la prise en compte de l'environnement par l'agriculture soit compatible avec sa mission de nourrir les hommes ?**

■ Une illusion doit être dissipée d'emblée : celle d'une agriculture biologique apte à nourrir le monde. L'agriculture biologique mérite d'être encouragée : elle constitue en particulier in vivo un très utile laboratoire pour des techniques susceptibles d'être adoptées par les agricultures raisonnées. Mais on voit mal comment l'agriculture biologique certifiée comme telle qui n'occupe actuellement que 1 % des superficies agricoles de la planète (3 % de celles de la France) et dont les rendements sont le plus



FARRE

Des investissements très importants dans la « matière grise » et l'innovation seront indispensables pour parvenir à nourrir le monde tout en gérant mieux l'environnement.

souvent nettement inférieurs à ceux des agricultures conventionnelles pourrait permettre de subvenir à elle seule aux besoins de 9 milliards de consommateurs en 2050. En revanche, les agricultures raisonnées qui peuvent prendre des formes variées en fonction des conditions agronomiques locales, des régions et... des agriculteurs - agricultures « doublement vertes » ou agricultures « écologiquement intensives » - devraient être capables de parvenir à nourrir le monde tout en gérant mieux l'environnement à partir du moment où

les investissements indispensables, mais très importants, en particulier dans la « matière grise » et l'innovation, seront effectués permettant d'aller dans cette direction. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
NADÈGE REDLER

\* Agrosystème : Écosystème créé par des agriculteurs et qui comprend l'ensemble des plantes cultivées et des animaux élevés ainsi que les sols transformés de façon plus ou moins importante par leurs actions. Les agrosystèmes sont des systèmes « ouverts » (les hommes y puisent leur nourriture) : leur résilience implique donc des apports périodiques de produits fertilisants. (Cf. *Atlas de l'agriculture*, p. 77)

> **JEAN-PAUL CHARVET**, correspondant national de l'Académie d'agriculture de France, est professeur en géographie rurale à l'université de Nanterre. Il est membre du laboratoire Géographie comparée des Nord et des Suds à Nanterre également. Il exerce des fonctions de conférencier et de consultant auprès de différentes institutions universitaires et para-agricoles.

> **ATLAS DE L'AGRICULTURE**

Au début de 2008, les « émeutes de la faim » ont mis en lumière de manière dramatique la fragilité d'un système alimentaire mondial fondé sur une libéralisation toujours plus grande des échanges. À quelles conditions pourra-t-on nourrir la planète en 2050 ?

C'est en réponse à cette question que l'auteur livre une analyse claire et détaillée, avec la volonté affichée de donner des éléments de réflexion au citoyen d'aujourd'hui et d'en faire un consommateur éclairé. Éditions Autrement Collection Atlas/Monde - 79 pages - 17 €



planète



**JEAN-LOUIS BERNARD**  
MEMBRE DU CONSEIL  
SCIENTIFIQUE DE FARRE

cela expose sa démarche, mixant des ratios étranges faits de calories/personne/jour avec sa propre perception sur l'étendue des terres cultivables, l'avenir de l'eau, des OGM, du réchauffement climatique, des biocarburants... Tout cela est assurément bien troublant. Et bien loin en général de l'entendement

lesquelles il repose. L'Atlas de l'Agriculture que vient de publier Jean-Paul Charvet aux éditions Autrement ne ressort pas de ce registre et c'est heureux. En revanche, il s'efforce au moyen d'une riche documentation, bien actualisée et largement illustrée de cartes et de graphiques originaux, d'apporter un peu de clarté dans le domaine éminemment complexe des productions agricoles. Et la lecture de son ouvrage – petit format mais riche contenu – est proprement époustouflante. Tour à tour géographe, économiste et assurément pédagogue, l'auteur rend accessible à un public élargi la subtile découpe des aides PAC, illustre la position des OGM dans le monde, revient sur l'agriculture raisonnée pour éclairer les

notions de durabilité, décrypte les filières du commerce équitable, etc. Chacune de ces pages arrête le lecteur, inspire sa réflexion, lui donne l'envie de revenir vers un chapitre précédent pour tester la validité de ses propres hypothèses ou... la pertinence de ses croyances.

En ces temps d'interrogations où bien des idées reçues sont présentées avec aplomb comme des vérités scientifiques, le panorama que déroule Jean-Paul Charvet est un outil précieux, remue méninges indispensable, voire salutaire, pour quiconque s'efforce d'interroger les dogmes de notre société de l'information pour se forger une opinion propre, et essayer, peut-être, d'entrevoir l'avenir.

de ces du lecteur, fut-il mieux informé sur ces sujets à l'entendement que la moyenne. Le plus souvent, ledit lecteur ne peut qu'essayer de comprendre le raisonnement qui lui est proposé, faute de pouvoir vérifier la qualité des données sur

Suède

## Une dynamique de progrès environnemental permanent

Fin septembre, les fermes du réseau « Olding i Balans » ont ouvert leurs portes à une délégation européenne. L'occasion de comparer leur façon d'intégrer l'environnement dans l'économie.

La Suède accueillait les 20 et 21 septembre une délégation de l'association européenne EISA (European initiative for sustainable development in agriculture). Située au cœur de l'Europe septentrionale, la Suède a un engagement environnemental affirmé

de longue date. La moitié de sa surface est occupée par la forêt et moins de 10 % sont consacrés à l'agriculture. Les Suédois sont donc très soucieux que leur agriculture soit exemplaire en matière environnementale.

### Apprendre dès le plus jeune âge à vivre avec votre environnement

De ce point de vue, le voyage en Suède est révélateur de cette dynamique de progrès permanent. En nous accueillant sur son exploitation de 650 ha et 400 vaches laitières, un agriculteur près d'Helsinghad nous explique qu'il est né ici dans une région où le climat est rude et que les terres sont difficiles à exploiter. De ce fait les gens du pays « ont pris l'habitude de composer avec elle mais aussi la respectent plus. Dès notre plus jeune âge, nous apprenons à vivre avec notre environnement ». Chez lui, toute l'alimentation des vaches (betteraves à sucre, ray gras, maïs) est produite sur l'exploitation comme base de la ration standard. Le labour a été réduit pour diminuer le compactage du sol, les parcelles sont entrecoupées de haies et des zones de protection de captage non traitées.



L'agriculteur suédois considère que l'environnement est un facteur de production qu'il cherche à valoriser par tous les moyens.

### Autre lieu, autre façon de faire...

Dans le sud, à la frontière du Danemark, la mer est proche et la terre est de couleur noire, attestant d'une richesse limoneuse et

d'un fort taux de matière organique.

Sans aucun doute, c'est la région la plus fertile de la Suède. L'exploitation visitée à côté de la ville de Trelborg est devenue depuis 2003, une ferme pilote d'Olding i Balans car l'association voulait tester dans des conditions optimales (agronomie et climat) la mise en œuvre de l'IF (integrated farming). Des investissements importants en matériel de précision ont donc été réalisés et la ferme fait référence dans le secteur. On se demande comment tout cela peut tenir économiquement mais on comprend mieux quand on apprend que la terre vaut 45 000 €/ha.

GM



À l'intérieur on se demande si c'est une salle des fêtes ou un bâtiment de stockage tant les matériaux sont de qualité et l'ensemble du matériel exposé est neuf.

## En bref

### > SALON DE L'AGRICULTURE 2011

Farre participera au prochain Salon international de l'agriculture, à Paris, porte de Versailles, du 19 au 27 février, hall 2-2. Véritable moment d'échange entre l'agriculture et la société, les agriculteurs du réseau Farre profiteront de ce salon pour répondre aux questions du grand public sur l'agriculture et l'environnement. Par ailleurs, Farre collaborera également à l'animation de l'Odyssée végétale. Celle-ci prendra cette année la forme d'une Cité fertile : un concept résolument moderne, tourné vers l'avenir, afin de rappeler le lien fort existant entre la ville et l'agriculture, de montrer l'implication des filières végétales dans notre société, tout en gardant une approche pédagogique et ludique.



### > SIMA 2011

Le réseau Agro-équipements et environnement (partenariat entre Farre et Axema), sera présent au Sima 2011, à Paris-Nord Villepinte, du 20 au 24 février, sur les stands des constructeurs partenaires, et celui d'Axema.



Ont participé au forum de l'environnement:

**L'équipe de Farre,**  
Nadège Redler, Claude Richard,  
Gilles Maréchal, Marion Huré  
19, rue Jacques-Bingen  
75017 Paris  
Tél.: 01 46 22 09 20  
Fax: 01 46 22 02 20  
Site: www.farre.org

PRATIQUES AGRICOLES - ENVIRONNEMENT - PROGRÈS TECHNIQUES - ÉCHANGES & PARTAGES

## Vous aussi rejoignez le réseau FARRE !

- Vous êtes agriculteur.
- Vous voulez vous engager dans une démarche de certification environnementale.
- Vous souhaitez expliquer vos pratiques, partager vos expériences dans le cadre d'une démarche de progrès.
- Vous êtes intéressés par les activités de FARRE et de l'un de ses réseaux spécialisés (sol, protection intégrée, machinisme, biodiversité, énergie, sécurité au travail...).

Pour plus d'informations,  
contactez l'association FARRE  
Tél.: 01 46 22 09 20  
Mail: farre@farre.org